

A propos des variations lunaires. — Nous avons attiré l'attention en 1923 ⁽¹⁾ sur une tache blanche de Mare Humorum que porte une épreuve photographique de la pleine Lune d'après un cliché au collodion obtenu par Warren de la Rue voici près d'un demi-siècle déjà.

Cette épreuve se trouve dans *The Moon* de Nasmyth et Carpenter existant à la bibliothèque de la Société.

La tache en question qui se reliait aux taches voisines d'une façon tout à fait normale, et dont la place est marquée aujourd'hui par une partie moins sombre de Mare Humorum, pouvait faire présumer quelque changement réel. Le Dr. Müller dans *Die Sterne* avait attiré notre attention sur ce fait que dans une autre édition de Nasmyth, la tache ne figurait pas, mais l'incertitude touchant l'âge du cliché ne levait pas le doute complètement.

Or, un hasard providentiel me mit en possession voici quelque temps, d'un positif sur verre de De la Rue présentant les mêmes piqures que l'épreuve en cause, et provenant par suite indiscutablement du même cliché. Mais on constate sur le positif l'absence complète de la tache blanche. Le doute est donc levé : la tache suspecte est un défaut soit de l'épreuve, soit d'un négatif intermédiaire. Il n'y a pas eu de changement.

Une grande circonspection s'impose touchant les variations de la surface lunaire. Il serait anti-scientifique de nier leur possibilité, mais leur probabilité paraît très faible.

G. DELMOTTE,

Secrétaire de la Commission lunaire.

Les événements de ces derniers mois, en retardant notre *Bulletin*, nous ont empêché de donner les nouvelles astronomiques depuis le mois de mars 1944, et la dernière publiée est celle de la *Circulaire de l'Union Astronomique Internationale* n° 984, relatant la découverte de la comète Schaumasse (1927 VIII) ⁽²⁾. Voici les principales observations fournies dans les dernières *Circulaires* reçues :

Comète Van Gent-Peltier-Daimaca (1943-1943 g). — Dans *L'Astronomie* de février 1944, page 29, nous disions que l'on ne connaissait de cette comète que la position du jour de la découverte, le 16-17 novembre 1943. Mais la *Circulaire* n° 982 de l'Union Astronomique Internationale de Copenhague nous apprend, qu'à l'Observatoire de Bucarest, on a pu l'observer les 3, 4 et 14 janvier 1944. Ses positions observées correspondantes d'une façon satisfaisante aux positions calculées et à celles que nous avons indiquées sur la petite carte de la figure 20. Le 14 janvier, elle a été notée par $\alpha = 22^{\text{h}}1^{\text{m}}2^{\text{s}}$ et $\delta = +6^{\circ}0'$. A Bucarest, on a dit que sur des clichés pris du 19 au 21 janvier 1944, on n'a pas retrouvé la comète (pose de 40^m avec l'astrographe Zeiss de 160 millimètres de diamètre et 80 centimètres de distance focale).

Enfin, dans la *Circulaire* n° 983, on rapporte que Mr. KELLAWAY, à West Coker, en Angleterre, la même comète avait été découverte indépendamment le 19 décembre 1943. Elle était alors de 6^e magnitude.

Comète périodique Schaumasse (1927 VIII) (1944 a). — Cette comète a été retrouvée par GICLAS, à Flagstaff (Arizona), le 24 mars 1944 par $\alpha = 16^{\text{h}}45^{\text{m}}37^{\text{s}}$ et $\delta = -9^{\circ}25'35''$. Elle était de 15^e magnitude ; c'était un objet diffus, sans noyau ni queue. M. Giclas l'a encore suivie les 28 et 30 mars (*Circulaire* n° 984). On fait remarquer que, d'après ces dernières observations, on doit apporter une correction de

⁽¹⁾ Recherches Sélénographiques.

⁽²⁾ *L'Astronomie*, mars 1944, p. 47.

+ 27 jours dans la date du périhélie et que la comète s'est approchée plus près de la Terre. La périhélie a eu lieu le 27 novembre 1943.

Comète périodique d'Encke. — La *Circulaire* U. A. I. n° 985 donne de nouveaux éléments de l'orbite de cette comète dans lesquels M. SUMNER a tenu compte des perturbations et il donne des éphémérides de recherche pour les mois de mai à août. Le passage au périhélie a été calculé pour le 7 août 1944 à la distance de 0,3442. Mais son voisinage du Soleil rendra son observation impossible. D'autres éphémérides de recherche, calculées par MM. Procter et Whichello, pour les mois d'août à décembre 1944, ont paru dans la *Circulaire* n° 991. Au début d'octobre, la comète d'Encke devait se trouver dans le Scorpion à une déclinaison fortement australe et s'éloignait d'ailleurs très vite de la Terre.

Comète Väisälä (1944 b). — La *Circulaire* n° 986 signalait que le Bureau Central des télégrammes astronomiques à Copenhague avait reçu deux observations, datées des 18 et 26 avril 1944, relatant les observations par VÄISÄLÄ à Turku (Finlande), d'une nouvelle comète de $14^m,5$ par 12^h51^m et $+0^{\circ}2'$ (le 18 avril) se présentant comme une petite nébulosité de $10''$ de diamètre. Dans la *Circulaire* suivante, Miss Oterma donnait des éphémérides légèrement différentes en assumant à la comète trois périodes supposées de 7 ans,7, 8 ans,4 et 8 ans,8.

HOFFMEISTER, de l'Observatoire du Sonneberg, l'observait les 22 et 27 mai sous la forme d'une nébulosité diffuse sans condensation centrale de 14^m . Puis dans les *Circulaires* nos 989, 990 et 991, P. NAUR et Miss OTERMA, donnaient des éléments et des éphémérides de cette faible comète, en lui assignant comme date de son passage au périhélie, soit le 27 décembre 1944, soit le 2 janvier 1945. M. Naur faisait remarquer dans la *Circulaire* n° 991 que, pendant sept mois à dater de septembre 1944, il serait impossible de l'observer et il donnait des éphémérides pour aider à la retrouver en mai, juin et juillet 1945.

En somme, on a que quatre observations de cette petite comète, deux en avril et deux en mai 1944, et il serait donc très utile de la rechercher en 1945.

Comète Dutoit (1944 c). — Cette comète a été découverte le 25 mai 1944 par DUTOIT, à Bloemfontein, dans l'Afrique du Sud, par 21^h1^m et $-63^{\circ}44'$. Elle était de 10^m . Il a pu déterminer son mouvement diurne et à l'aide de ces seules données, Bobone a calculé deux orbites approchées (*Circulaires* nos 990 et 993). Il lui assigne un passage au périhélie pour le 10 ou le 17 juin 1944 avec une période de 14 ans. Des éphémérides parues dans la *Circulaire* U. A. J. n° 993 et dues à M. Naur, pour les mois d'octobre à fin décembre 1944 permettront sans doute de la retrouver.

Suppléments de cotisations. — Nous sommes très reconnaissants aux amis de la Société du supplément qu'ils ajoutent à leur cotisation. C'est la plus agréable surprise qu'ils puissent offrir à notre Trésorier qui a la charge très lourde, par ces temps difficiles, d'équilibrer sainement notre budget. Voici quelques noms de nos bienfaiteurs :

M^{lle} DUBOIS D'ENGHIEN ; MM. WIRENGER ; CHAUTARD ; Général GUÉRIN ; CEL ; BRUYÈRE ; R. JEUDY ; AUGUSTE FAURE ; P. LÉGLISE ; B. RRUNET ; S. KIERULFF ; M^{lle} LACOSTE ; MÉTAYER ; BIEMANS ; G. COURTRAI ; BILLAUX ; LARVARON ; VETTINER ; ASMUSSEN ; DILIGENT ; BERTHELIER ; SCHLUMBERGER ; R. BEAU ; A. GUÉTANT ; COUTURE ; MULLER ; CH. LECERF ; MARIUS HONNORAT ; LAFARGUE, REDDÉ ; LE SÉNÉCAL ; CERCLE FLAMMARION DE NICE ; J. RIBY ; ROUGEON ; P. BAILLARD ; QUETIN ; MONGOU ; BERTHELEIR ; LUSSUS ; OBRY ; R. PETIT ; GALTIER ; A. BRUN ; AMREIN ; BARTHEL ; RONDU ; JEUDY ; AUGUSTE FAURE ; BRUGÈRE ; Général GUÉRIN ; WIRENGER ; CHAUTARD ; P. LÉGLISE ; DUBOIS-DINGHIEN ; MIGRAINE ; BRUNET ; KIERULF M^{lle} LACOST ; MÉTAYER ; LAGUEMAN ; COURTIN ; BILLAUX ; LARVARON ; VETTINER ;

ASMUSSEN ; DILIGENT ; BERTHELIER ; SCHLUMBERGER ; BEAU ; GUÉTANT ; COUTURE ; MULLER ; LECERF ; HONNORAT ; LAFARGUE ; REDDE ; SOUCAIL ; CERCLE FLAMMARION DE NICE ; RIBY ; BOUGEON ; BAILLARD ; QUÉLIN ; MOUGON ; BERTHELIER ; LUSSUS ; MOMER ; JAVET ; GAGNEUX ; M^{me} BILLARD ; M. et M^{me} PAZÉ ; THOYON ; SOYER ; HOCQ ; J. LAURENT ; LE CACHEUX ; CAILLIER ; BOUVIER ; BALLET ; ENARD ; KLIJN ; KKAIG ; VÉRON ; HODE ; MAURY ; MÉRAN ; ESCALIER ; BARTHEL ; RONDU ; AMREIN ; GALTIER ; BRUN ; R. PETIT ; M^{lle} BEUZELIN ; CAILLIET ; HENRIOT ; COWAN ; LESEME ; MOERS.

Académie des Sciences (1). — *Séance du 1^{er} mars 1943. Electricité atmosphérique : Influence de la convection thermique sur le champ électrique terrestre*, par M. PHILIPPE PLUVINAGE. L'auteur, en procédant à des enregistrements du champ électrique au sommet du Puy de Dôme (1 465 mètres) a pu constater, à diverses reprises, la perturbation très nette apportée par un processus local de convection thermique, substituant un courant ascendant vertical aux vents réguliers qui balayent ordinairement la station. Il donne cette intéressante description que nous reproduisons ici pour nos nombreux lecteurs qui ont l'occasion d'admirer ce beau sommet du centre de la France. « Le Puy de Dôme se présente comme une montagne bien détachée du relief environnant puisqu'il domine de 200 mètres ses voisins de la chaîne des Puys et de 500 mètres le plateau. L'été, par temps calme et ciel initialement pur, l'échauffement du versant Est, au lever du Soleil, aboutit à la formation, le long de la montagne, d'une colonne d'air ascendant. Pour un degré hygrométrique initial suffisant, la détente amène une condensation à la hauteur du sommet, qui se trouve encapuchonné dans un cumulus. A mesure que le Soleil s'élève sur l'horizon, la base du cumulus s'élève par le jeu bien connu de la convection thermique ; le nuage décolle du sommet et il s'établit un régime durable pendant quelques heures caractérisé par l'existence d'une colonne d'air ascendant prenant sa source sur le versant ensoleillé de la montagne et sur la calotte du sommet. Cette colonne aboutit à quelques centaines de mètres de hauteur (une photogrammétrie effectuée le 10 août 1942 à 10^h30^m a donné 740^m) à un cumulus de beau temps du type classique : base plate, partie supérieure bourgeonnante. Chaque Puy voisin qui se détache suffisamment dans le relief environnant est d'ailleurs surmonté d'un cumulus semblable. L'agitation de l'atmosphère au sein de la colonne d'air ascendant est marqué par les variations d'indice de réfraction au ras du sol et par les mouvements internes incessants dont les cumulus sont le siège. Ces cumulus se transforment vers 12^h en strato-cumulus et vers 14^h, la dissolution commence. Elle se poursuit jusque vers 18^h, des lambeaux de condensations apparaissant et disparaissant tour à tour avant de céder la place à de simples voiles sans ombres propres ni ombres portées et formées sans doute de très fines gouttelettes qui disparaissent bientôt à leur tour ». Ensuite M. Pluvinage étudie la valeur du champ électrique et il dit : quand la convection thermique entre en jeu, les valeurs du champ électrique sont de l'ordre du double des valeurs normales. Le champ ne cesse de croître du lever du Soleil jusqu'à la fin de la phase de dissolution, l'amplitude de sa variation étant nettement plus grande que celle de la variation diurne normale. Les enregistrements sont très agités, contrastant avec les enregistrements habituels relativement calmes du Puy de Dôme. L'agitation des enregistrements est certainement corrélative de l'agitation générale de l'air au sein de la colonne ascendante. L'augmentation continue du champ, au cours de la journée, peut s'interpréter par une accumulation de charges positives au-dessus de la station.

Séance du 1^{er} mars 1943. Magnétisme terrestre : Différentes sortes d'agitation magnétique, par M. LOUIS EBLÉ. « Les diagrammes enregistrés photographiquement qui représentent la déclinaison ou les composantes du champ magnétique terrestre, présentent, en général, des variations qui paraissent désordonnées ; sur leur tracé, on

(1) *L'Astronomie* de février 1944, p. 30.

distingue des « baies » des pulsations, des crochets isolés, des agitations irrégulières et prolongées, des « orages magnétiques » avec ou sans débuts brusques, etc. Au total, on range toutes ces irrégularités sous le nom d'*agitation magnétique*. Celle-ci, considérée dans son ensemble, subit dans son intensité une variation diurne qui possède un maximum la nuit, un minimum principal le matin, un minimum secondaire vers 16^h. Si on envisage leur fréquence horaire, il se trouve que les agitations faibles se rencontrent surtout la matinée avec maximum un peu avant midi, les agitations fortes présentent leur maximum de fréquence au début de la nuit. Ce que l'on appelle ordinairement *agitation magnétique* est, en réalité, la superposition d'au moins deux agitations différentes : l'une courte et assez régulière, qui se développe surtout dans la matinée, l'autre ample et irrégulière, qui atteint son maximum la nuit. Les orages magnétiques constituent un troisième phénomène. Les deux premiers, tout en se rattachant à l'activité solaire, doivent avoir des causes immédiates différentes : nous attribuerions l'agitation courte à une action immédiate du Soleil par ses radiations ultraviolettes, et l'agitation forte à une action d'ensemble de l'atmosphère ionisée ou des courants extra-terrestres, car celle-ci semble posséder un caractère plus simultané et universel. En tous cas, il convient d'étudier séparément ces deux sortes d'agitation : la variation diurne du caractère magnétique résulte de leur superposition ».

Météorologie : La constitution des nuages au Pic du Midi, par M. JEAN BRICARD. L'auteur s'est demandé si les résultats qu'il avait obtenus au sommet du Puy de Dôme (altitude 1 465 m.) concernant la constitution des nuages, étaient particuliers à cet endroit. Il a donc entrepris une étude analogue au sommet du Pic du Midi (altitude 2 877 m.) Or, si l'on compare les résultats obtenus entre ces deux stations, il en résulte que la constitution des nuages aux deux endroits est sensiblement la même, bien qu'en moyenne les dimensions des gouttes paraissent un peu supérieures au Pic du Midi. On peut en conclure que, dans nos régions du moins, les propriétés des nuages ne doivent pas dépendre sensiblement de l'endroit où ils se sont formés.

Séance du 8 mars 1943. Magnétisme terrestre : Propriétés des perturbations magnétiques en baie, par MM. CHARLES MAURAIN et JEAN COULOMB. Revenant sur d'autres caractères de ces sortes de perturbations, les auteurs publient une nouvelle note dont nous extrayons ces quelques lignes relatives aux *positions du Soleil lors des perturbations magnétiques en baie*, désignées par PB³ : « Ces perturbations étant dues sans doute à des émissions solaires, on a déterminé la déclinaison du Soleil correspondant à chacune, au moment de son maximum, qui est bien défini par le sommet de la baie. On a construit un graphique donnant la position approchée du Soleil par rapport à la Terre, en portant en ordonnées cette déclinaison, et en abscisses (mais de droite à gauche) l'heure T. M. G. correspondante, peu différente de l'heure locale de Paris.

« Mis à part quelques cas isolés, et probablement douteux, l'extension horaire de la région occupée par les PB³, diminue lorsqu'on passe de l'hiver à l'été, en même temps que diminue leur fréquence. Au solstice d'hiver, on les trouve de 15^h à 5^h30^m environ, ou approximativement 1^h avant le coucher du Soleil jusqu'à 2^h30^m avant son lever. Au solstice d'été, on ne les trouve guère que de 18^h30^m à 3^h, ou approximativement depuis 3^h30^m avant le coucher du Soleil jusqu'à 1^h avant son lever. Les PB³, négatives ne se trouvent que dans une faible partie de la région ainsi délimitée : depuis son début (immédiatement avant le coucher du Soleil), pendant 6^h environ au solstice d'hiver, puis de moins en moins longtemps lorsque la déclinaison du Soleil augmente, jusqu'à disparaître quand elle atteint une dizaine de degrés. »

Les auteurs estiment que la théorie de Störmer, qui met seulement en jeu l'action sur les électrons solaires du champ magnétique terrestre, se révèle comme insuffisante et qu'elle ne permet pas d'interpréter les résultats constatés.

Astronomie physique : sur une méthode de détermination des distances d'étoiles doubles inférieures au pouvoir séparateur, par M. GÉRARD DE VAUCOULEURS. L'auteur de cette note a retrouvé dans les *Annales de Harvard*, une étude de W. H. Pickering, datant de 1914-1915, sur le même sujet et montrant que de bonnes déterminations de distances d'étoiles doubles, plus serrées que le pouvoir séparateur, pouvaient être obtenues, par comparaison avec une échelle graduée d'ellipses. M. Gérard de Vaucouleurs revient sur cette même question et, après avoir étudié les erreurs tant accidentelles que systématiques, conclut que « cette méthode semble à la fois précise et exacte, peut-être même plus que le micromètre, qu'elle pourrait remplacer avantageusement, pour les étoiles d'éclat convenable, aux distances inférieures à la seconde d'arc. Sa supériorité sur la simple appréciation directe de la distance, en usage jusqu'à maintenant pour les paires non résolues, est, en tout cas, manifeste dès à présent ».

Astrophysique : Le désaccord des méthodes photographique et visuelle dans la mesure photométrique des températures stellaires, par M. JUNIOR GAUZIT. On sait que les mesures visuelles de Wilsing donnent, pour les étoiles blanches, une température spectrophotométrique beaucoup plus basse que les mesures photographiques. Ces mesures sont citées dans la plupart des traités modernes d'Astrophysique, qui se contentent de constater leur désaccord avec les mesures photographiques. M. Gauzit montre dans son mémoire que les mesures photométriques visuelles perdent toute sensibilité aux températures élevées. Ainsi les mesures visuelles sont incapables d'évaluer la température des étoiles chaudes, parce qu'une étoile à 20 000° ou 40 000° donne très sensiblement pour l'œil qui l'examine au spectroscopie, la même impression qu'une étoile à 10 000°. Une conclusion s'impose : les mesures visuelles sont mauvaises pour les étoiles chaudes ; l'échelle des températures obtenue par photométrie photographique est certainement plus exacte que celle de Wilsing. On doit cependant observer que, si l'on étudie la précision des mesures photographiques par une méthode analogue à celle décrite dans cette note, on trouve que cette précision décroît elle-même rapidement au-dessus de 20 000°.

L'Annuaire Astronomique et Météorologique Camille Flammarion pour 1945 vient de paraître. Dans la 81^e année de ce précieux ouvrage qui contient un nombre considérable de renseignements utiles à tout observateur, à tout astronome, à tout ami de la science, chacun d'eux y trouvera ce qu'il y cherche chaque année, concernant les *Calendriers* ; le *Soleil* ; les *Planètes*, y compris celle qui nous touche le plus près : la *Terre*, et sa compagne la *Lune* ; les *Comètes* et *Météores*, ces projectiles du ciel ; les *Etoiles* et *Nébuleuses* et la *Description du Ciel étoilé*, nuit après nuit, en 1945 ; le *Magnétisme terrestre et sa relation avec l'activité solaire*, puis le *Climat de l'année 1943*. Enfin des *Notices scientifiques* complètent cet ouvrage devenu le compagnon quotidien, le guide indispensable de tous les observateurs. Les lacunes imposées par les circonstances ont été heureusement comblées grâce à M. E. DELPORTE, le savant Directeur de l'Observatoire de Belgique, qui a eu l'amabilité de faire calculer ces Ephémérides pour notre Annuaire, notamment en ce qui concerne les Ephémérides des *Petites Planètes* les plus brillantes au moment le plus favorable pour leur observation en 1945 ; les dates des maxima d'éclat en 1945 des principales *Etoiles variables* à longue période (*Mira Ceti*, etc.), calculés par M. BIGAY, astronome à l'Observatoire de Lyon ; ainsi que les *minima d'Algol* et de l'étoile variable à éclipse β *Lyræ*. Les *Renforcements* sur grandes ondes (10 000 mètres) de la T. S. F., correspondant aux Evanouissements sur ondes courtes ; etc.

M^{me} Camille Flammarion accueillerait avec reconnaissance les remarques ou suggestions qui lui seraient adressées à l'Observatoire de Juvisy (Seine-et-Oise) ⁽¹⁾.

(1) Prix : 80 francs franco de port et d'emballage, adressés à M^{lle} Leroy, à Everly (Seine-et-Marne).

Le prix de cet Annuaire pour l'année 1945 a dû être fixé à 80 francs, par suite de la cherté du papier, de l'impression typographique, des clichés des figures, du brochage et du coûteux transport des plombs de la composition pour le tirage, de Mayenne à Paris en camion (15 000 francs), l'imprimerie de cet ouvrage ayant été en partie démolie au cours d'un bombardement. Sur ce prix, la rédaction ne retient aucun droit d'auteur.

Bibliographie. — *Bibliographie géodésique internationale*, publiée au Secrétariat de l'Association internationale de Géodésie (19, rue Auber, Paris, 9^e), sous la direction du Général G. Perrier, Président de l'Académie des Sciences, Secrétaire de l'Association. — Tome 3 (années 1935-1936-1937), prix de souscription (en 1939, 150 francs), prix actuel 300 francs français.

Ce volume comprend :

Une introduction de 62 pages, exposant les légères modifications apportées aux règles d'établissement de cet ouvrage, données dans l'introduction du tome 1 (années 1928-1929-1930, paru en 1936), et reproduisant la liste des périodiques paraissant dans chaque pays, mise à jour, et le tableau de la classification adoptée ;

La Bibliographie proprement dite ;

Une Table par noms d'auteurs dans l'ordre alphabétique.

La classification adoptée a été établie dans le cadre de la *Classification décimale* (Institut international de Bruxelles), suivant un plan élaboré par le Secrétariat de l'Association de Géodésie. Les tableaux de l'Introduction (p. A47 à A60) donnent cette classification et établissent en outre la correspondance avec la classification de l'ancien « International Catalogue of Scientific Literature (Royal Society) ».

Le tome 4 (années 1938-1939-1940) de cet ouvrage est en préparation.

Le retard dans la publication dû aux difficiles circonstances actuelles sera, nous l'espérons, prochainement rattrapé.

Les géodésiens, topographes et géophysiciens accueilleront avec faveur les volumes successifs de cette Bibliographie qui constitueront pour eux un instrument de travail de premier ordre.

Erratum. — Au *Bulletin* d'avril 1944, dans le bel article de M. CH. BERTAUD : *Les supernovæ, étoiles temporaires extra-galactiques*, page 49, dans la légende de la figure 29, au lieu de : de gauche à droite, lire de droite à gauche.

Le Ciel de chaque mois. — En raison du retard de notre *Bulletin*, par suite de circonstances indépendantes de notre désir de le faire paraître, le *Ciel de chaque mois*, de mai à décembre 1944, ne présentant plus qu'un intérêt rétrospectif et le papier dont nous disposons, étant mesuré, nos lecteurs trouveront tous les renseignements concernant la marche des planètes et tous les phénomènes célestes dans l'*Annuaire astronomique Camille Flammarion pour 1944*.

Séances de la Société Astronomique de France à la Sorbonne. — La prochaine séance aura lieu le dimanche 27 mai à 15 h., à l'amphithéâtre de Physique (entrée : 1, rue Victor-Cousin, place de la Sorbonne). M. J. GAUZIT, astronome à Observatoire de Lyon, y fera une conférence, avec projections, sur l'*Ionosphère*.

La séance suivante se tiendra à l'amphithéâtre Descartes (entrée : 17, rue de la Sorbonne), le dimanche 17 juin à 15 h. Une conférence sur l'*Électricité atmosphérique*, avec projections, y sera faite par M. J. COULOMB, Directeur de l'Institut de Physique du Globe de l'Université de Paris.

Le Secrétaire Général : M^{me} G. CAMILLE FLAMMARION,
Directeur-Gérant du *Bulletin*.

Imp. de la Société Astronomique de France, 8 ter, Faubourg Madeleine, Orléans.